

RAYMOND SINDOU
(1910-2001)

Raymond Sindou est décédé le 17 mai 2001 à Boulogne-sur-Seine où il habitait depuis de nombreuses années. Il était né le 21 avril 1910 à Neuilly-sur-Seine et c'est à Paris, au lycée Buffon d'abord, puis au lycée Louis le Grand (où il eut pour condisciples Léopold Senghor et Georges Pompidou) qu'il poursuivit ses études. Pourtant, en dépit de sa jeunesse en région parisienne, ce sont beaucoup d'autres horizons qui solliciteront son intérêt scientifique.

Il était féru de lettres classiques. Licencié ès lettres, il suit à l'École pratique des Hautes Études, en Sorbonne, les conférences de Jules Marouzeau, d'Alfred Ernout. Il obtient son diplôme d'Études supérieures avec un mémoire intitulé: *Les propositions conditionnelles au subjonctif chez Plaute*. On est alors en 1933 et Raymond Sindou va commencer sa carrière d'enseignant du latin et du grec; elle le mènera de Lille à Tourcoing, Bastia, Montpellier, Lodève, Châlons, Condom et (hormis un bref passage au C.N.R.S., de 1955 à 1959) au lycée Claude Bernard à Boulogne-sur-Seine jusqu'en 1970. Entre temps, il s'est marié; à son foyer naîtront cinq enfants. Enfin, inscrit sur la liste d'aptitude à l'Enseignement supérieur, il est nommé Chargé d'enseignement à la Faculté de Clermont-Ferrand, comme professeur de philologie romane et dialectologie.

Philologue, il l'était. Dialectologue aussi; or il alla en vacances en Quercy, d'où toute sa famille paternelle était originaire. Et c'est là qu'il découvrit le parler des paysans, se familiarisa avec la vie rurale. Ses études universitaires terminées, il s'orienta résolument vers la dialectologie de la région. Ses loisirs, il les consacrait à des enquêtes sur le terrain - souvent à bicyclette ! Ainsi put-il entreprendre une thèse sur le *Vocabulaire de la ferme au pays de Cahors*, thèse de doctorat d'État soutenue en Sorbonne, salle Liard, le 21 octobre 1972. C'était un travail de premier ordre, sur un sujet presque inexploré, et que Raymond Sindou n'a cessé d'enrichir jusqu'à la fin de sa vie. Comment ne pas regretter, amèrement, que cette thèse n'ait pu, jusqu'ici, être publiée, pour le plus grand profit de la dialectologie?

Hélas, ce domaine des sciences humaines n'est pas le premier souci des éditeurs...

Retraité de l'Enseignement en 1980, Raymond Sindou n'abandonna pas pour autant son activité de linguiste. D'ailleurs il avait été élu peu auparavant président de la prestigieuse Société de Linguistique de Paris.

Parallèlement, ou plutôt conjointement avec la dialectologie, il s'était intéressé très vite à l'onomastique. Dès 1951, il publiait des «Notes de toponymie occitane» dans la *Revue internationale d'onomastique* que venait de fonder Albert Dauzat et dont, après la mort de ce dernier (1955), il devint secrétaire général. A cette revue, puis à la *Nouvelle Revue d'Onomastique* qui lui succéda en 1983, Raymond Sindou fournit des articles de toponymie, mais surtout de très nombreux comptes rendus. Les ouvrages qu'il recensait, il les lisait soigneusement, impartialement, les annotait. On a là autant de témoignages de ses hautes compétences dans tous les domaines de la linguistique – linguistique romane, bien sûr; mais aussi linguistique slave ou même ukrainienne, mais aussi parlars de l'Antiquité: gaulois, osque, étrusque, latin et grec évidemment. Partout dans ces comptes rendus, des remarques judicieuses, des critiques toujours modérées et courtoises, des informations complémentaires.

Car l'étendue de son savoir était étonnante. Par exemple, il était imbattable en matière de géographie historique et se référerait aux perdurables diocèses plus volontiers qu'aux départements, si récemment créés ! Un savant, donc, mais qui voulait et avait le talent de transmettre son savoir. Il était un excellent conférencier, parlant avec aisance et chaleur, et un enseignant stimulant dont beaucoup, parmi ses élèves, ont conservé un souvenir lumineux.

L'aide aux chercheurs, c'était pour lui un devoir, il l'accomplissait tout naturellement et bien des débutants, des amateurs, voire des spécialistes confirmés ont reçu de lui conseils et encouragements. A juste titre il a été décoré des Palmes académiques. Et en 1975 il a reçu le Prix Albert Dauzat.

A l'étranger, il avait de nombreux amis, rencontrés à la faveur de congrès ou colloques: congrès internationaux des Sciences onomastiques (celui de Salamanque, en 1958 où il avait présenté ses «Noms de lieux et de peuples dérivés d'indo-européen **bhebhr* - *fiber*»); celui de Berne en 1975 où il avait parlé de *Besalodunum*; celui de Cracovie en 1978 où il avait communiqué sur les «Noms grecs donnés à des lieux de France pendant le Moyen âge»); congrès internationaux de Linguistique et de Philologie romane, notamment à Palma en 1980. C'étaient là de fructueuses rencontres, qui donnaient lieu à des échanges épistolaires, en latin souvent. Ses dossiers de correspondance, conservés pieusement, doivent receler des trésors de science et d'érudition. Parmi les auteurs qui, en 1986, ont offert à Raymond Sindou deux volumes de *Mélanges d'Onomastique, Linguistique et Philologie*, il y a deux Suisses, deux Allemands, deux Roumains, deux Polonais, un Canadien anglais, un Italien, un Bulgare, un Hongrois; tous des linguistes de renom.

Dans le premier volume de ces *Mélanges* figure la liste des travaux publiés par Raymond Sindou jusqu'en 1986. Mais il a travaillé jusqu'au bout, et dans les domaines les plus ardu; à témoin son article sur «Les origines de la toponymie européenne», paru dans la *Nouvelle Revue d'Onomastique* l'année même de son décès. Article de synthèse, dont il avait achevé la rédaction en 1992; y sont abordés tous les fonds linguistiques européens: pré-latin et latin, pré-celtique et celtique, pré-germanique et germanique, pré-slave, pré-hongrois – vaste panorama, qui suscite l'admiration.

Raymond Sindou fut un humaniste, un homme de science reconnu de ses pairs, mais aussi et surtout, peut-être, il fut un homme d'une grande modestie et d'une probité rigoureuse: un homme de bien.